

HISTOIRE

DE LA

DERNIERE CONJURATION

DE

LISBONNE.

A laquelle on a joint deux pièces instructives, la première intitulée *la République des Jésuites ou le Paraguai renversé*; la seconde est un *Decret de son Emin. M. le Cardinal Saldanha pour la Reforme des Jésuites du Portugal & autres Religieux du même Ordre sujets de Sa Majesté Très Fidelle.*

O U V R A G E

TRADUIT DU PORTUGAIS.



A F R A N C F O R T, 1759.

81.509



Discours Préliminaire du Traducteur.

Est-il croiable que dans un siècle aussi éclairé que le notre, on conspire dans l'espace de dix mois dans deux Royaumes differens contre deux Souverains les Peres de leurs peuples? De tels exemples ne font point honneur au Christianisme, & les Protestans, que nous appelons *Infideles*, rougissent avec raison des excès auxquels des Catoliques se portent; en effet on ne peut leur reprocher aucun de ces grands crimes qui font la honte des nations.

S'il est odieux de voir des Catoliques commettre des Regicides, n'est-il pas plus affreux encore de trouver des Religieux dans une Conjuraction contre un Souverain qui les a comblé de biens.

Les excès auxquels les Jesuites se sont portés dans le *Paraguai*, developpent cette ambition de regner qu'on leur a reproché de tout tems, & le Decret du Cardinal Saldanha fera voir, a quel point ils s'étoient approprié le commerce de tout le Portugal. Tout ce qu'on va lire est tiré des

des pièces originales publiées en Portugais
par la Cour des Lisbonne.

*Histoire de la Conjuration de
Lisbonne.*

Le trois Septembre 1758, Sa Majesté Très
Fidelle retournant de Lisbonne au
Chateau de *Belem* fut blessé dans son
Carosse. Les recherches exactes que le
Gouvernement a faittes pour decouvrir les
auteurs de cet exécrationable attentat, ont pro-
duit leurs effets. Sa Majesté publia elle-même
l'Edit suivant :

„ Mes Sujets ont religieusement conservé
de tout tems pour leurs Souverains une fi-
delité, un respect & un attachement si in-
violable, qu'ils pourroient disputer ces sen-
timents & louables qualités aux Peuples les
plus fidèles de *l'Europe*. Encore que de-
puis mon avènement au Trône de mes An-
cêtres ils m'aient donné les preuves les plus
éclatantes de leur amour pour ma Person-
ne, & de leur reconnoissance des bienfaits,
dont ma tendresse paternelle & mon infati-
gable prévoyance les a comblés ; quelques
uns cependant ont tellement perdu de vue
leurs devoirs les plus indispensables, que
ni l'énormité des crimes les plus atroces, ni
l'ignominie éternelle attachée à des desseins
si monstrueux, n'ont pas été capables de
les

les arrêter, & de les empêcher de se fouiller de la Conjuraton la plus détestable pour le succès des projets les plus perfides, les plus noirs & les plus criminels.

Depuis quelque tems, par des souterains & un raffinement condamnable, plusieurs personnes affectant les dehors de la pieté la plus vive & la plus sincère, prenoient soin de repandre dans le Public, que ma vie ne pouvoit pas être prolongée au delà du mois de Septembre dernier. Après avoir ainsi préparé les esprits par ces abominables prédictions, qu'ils jugeoient être nécessaires à leurs fins, ils se déterminèrent à les accomplir par le plus effroiable attentat.

Le 3 de Septembre passé, à 11 heures du soir, revenant à mon Chateau de *Belem*, sortant de la porte appelée de *Guinta* pour traverser la Cour, qui y aboutit, trois de ces Conjurés montés à cheval, cachés derriere les maisons contigues, tirent sur le derriere du carosse, dans lequel j'étois, deux coups de carabine chargés à mitraille, qui firent un fracas & un effet si terrible, que l'esprit humain ne peut concevoir, que ma Personne Roiale ait échappé à un danger si évident, & n'ait reçu que quelques blessures; mais par un miracle
A 3 signalé,

signalé, la Toute-Puissance veilloit à ma conservation.

Par cette detestable & abominable action tous les droits, Divin, naturel, civil, politique & paternel ont été violés; elle repand dans l'Univers un scandale affreux & porte atteinte à cette fidelité, à ces sentimens d'honneur, d'amour & de reconnoissance envers ma Personne, qui jusqu'à présent ont signalé les *Portugais*.

Il est donc d'une necessité indispensable d'extirper & de détruire tous les complices de cette Conjuraton, afin que parmi mes fideles Sujets la mémoire de monstres si denaturés soit à jamais éteinte.

En conséquence j'ordonne, qu'à tous ceux, qui découvriront ou révéleront quelques uns de ceux, qui sont impliqués dans cette detestable Conjuraton, pourvû qu'ils justifient la verité des faits, qu'ils déceleron, le grade de Noblesse leur soit sur le champ accordé s'ils sont Roturiers; s'ils sont Nobles, qu'ils soient élevés au grade de *Moco Fedalgo* & *Chevaliers Felalgos*, avec les privilèges & prééminences attachés à cette dignité, & s'ils sont Fedalgos, qu'ils soient revêtus des dignités de Vicomtes ou de Comtes, selon le grade, qu'ils avoient auparavant, & ce proportionnement à la qualité & à l'importance du service, qu'ils auront rendu en
revé-

révélant les Conjurés ; me réservant de les récompenser encore par leurs avancemens & des avantages en pensions, Fiefs ou Com-manderies ; entendant que ceux mêmes des Conjurés, qui révéleront leurs complices, non seulement obtiendront le pardon de leurs crimes ; mais encore des récompenses par des avancemens & des avantages, ainsi qu'il est dit ci - dessus, sans néanmoins y comprendre les Chefs de cette Conspi-ration.

L'amour paternel, que j'ai pour mes fi-dèles Sujets, & la constante & continuelle vigilance & attention, que je dois appor-ter au maintien de leur bonheur & de leur repos, m'engagent à leur déclarer qu'il est indispensablement de leur devoir de décou-vrir & de deceler toutes les actions, les de-marches & les insinuations, qui pourront renfermer le plus leger indice de vûes & de projets de révolte & de conspiration, sans être arrêtés dans de si tristes conjonctures par la considération de son propre sang, pas même dans le degré de Père à Fils. Ma Personne Royale étant réputée le Père universel de la Patrie, le salut de l'Etat, fondé & affermi sur les Loix sacrées de la sainte Religion, est préférable à tout inter-êt personnel & particulier.

Quiconque réfléchira sur les obligations, qui le lient à ma Personne Royale, & aura à cœur la tranquillité & le salut de l'Etat, reconnoîtra qu'il ne peut acquiescer, que de l'honneur en révélant les complices de cette Conjuraton, & qu'il n'a point à craindre d'être exposé au reproche de Délateur, dont le Personnage couvre ordinairement d'infamie ceux, qui s'en chargent dans les circonstances peu importantes.

Étant convenable d'employer les moyens les plus faciles & les plus prompts pour étouffer ce crime atroce, j'autorise nonseulement chaque Magistrat de Justice en particulier; mais encore tous ceux, de quelque qualité & condition qu'ils soient, qui connoîtront ou poursuivront quelqu'un ou quelques uns des Conjurés, de les saisir, arrêter & emprisonner, & de les remettre, le plutôt qu'il leur sera possible, sans détour, au premier Magistrat du lieu le plus prochain, afin que ledit Magistrat le fasse transférer au lieu de ma Résidence; dérogeant à cet effet à toutes immunités, privilèges & possessions des Seigneuries & Justices Seigneuriales, des lieux sacrés & autres, voulant que les accusés y soient saisis, arrêtés & enlevés de vive force de ces lieux mêmes, pour être conduits dans les prisons de mon Royaume,

Que

Que le Chancelier *Pedro Gonçalves*, *Cordeiro Pereyra* du Tribunal da *Caza da Supplicação*, nommé par nous Juge des *Inconfidences*, fasse afficher le présent Edit en tous les lieux ordinaires de ma Ville de *Lisbonne* & de son District, comme aussi dans toutes les Villes & Châteaux de mon Royaume; voulant que les copies dudit présent Edit signées par lui, aient la même force & vertu, & que foi y soit ajoutée comme à l'original. Car tel est mon plaisir, & ce nonobstant toutes Loix, Decrets, autres dispositions antérieures, auxquels est derogé, sans qu'il soit besoin de nouvel Edit, «

Les meurtriers du Roi ont été arrêtés, ainsi que plusieurs Jesuites, & après que le Duc d'*Aveiro* Grand-Maitre de la Maison du Roi, Chef de la Conjuración, a été appliqué à la torture, on a de nouveau arrêté quelques autres Jesuites détenus encore aujourd'hui dans les cachots de *Lisbonne*. Enfin le Tribunal suprême nommé par le Roi pour juger les coupables, rendit le on ce Janvier le Jugement;

„Vu les Actes dressés suivant les formes de la Loi & des Ordonnances de S. M. contre les coupables *Joseph Mascarenhas*, ci-devant Duc d'*Aveiro*; *Dona Leonore de Tavora*, ci-devant Marquise de ce nom;

François d'Assis de Tavora, ci-devant Marquis du même nom; *Louis-Bernard de Tavora*, ci-devant Marquis du même nom; *D. Jérôme d'Ataide*, ci-devant Comte d'*Atouguia*; *Joseph Marie de Tavora*, ci-devant Ajudant du Marquis son Père; *Braz-Joseph Romeiro*, Capitaine de Cavallerie dans le Régiment du Criminel *Louis-Bernard de Tavora*; *Antoine Alvarez Ferreira*, Valet de chambre du Criminel *Joseph Mascarenhas* (Duc d'*Aveiro*) & *Jean Miguel*, Laquais dudit Criminel *Joseph Mascarenhas*, les informations & Pièces y jointes, les allégations, articles & defenses fournies par les susdits Criminels:

1) Il est pleinement justifié par les confessions de la plus grande partie des mêmes Criminels; par les dépositions de plusieurs temoins oculaires & autres faits, qui s'y rapportent, que le Criminel *Joseph Mascarenhas* avoit conçu une haine téméraire, sacrilège & implacable contre l'auguste & très sacrée Personne du Roy, nôtre Seigneur, pour avoir S. M. rendu inutiles & sans effet, par sa sagesse & prudence Roiale & par ses ordres très justes, les mesures artificieuses & téméraires, que ledit *Mascarenhas* avoit prises pour se conserver, pendant les très heureux Gouvernement de ces Royaumes, tout

tout le pernicieux crédit, qu'il avoit eû dans ce même Gouvernement pendant les dernières années du Regne précédent, par le moien & l'autorité de son Oncle Frère *Gaspar de l'Incarnation*, & aussi parce que S. M. n'avoit pas voulu non plus souffrir, qu'il réunit aux biens Roiaux & patrimoniaux de la Maison d'*Aveiro* les riches Benefices, qu'avoient possédés pendant leur vie les Administrateurs de sa Famille, & sur lesquels les Régles des Benefices Ecclesiastiques ne lui permettoient pas de prétendre aucun droit, n'ayant aucun titre personnel, qui pût l'autoriser à les posséder, & enfin que ledit Seigneur Roy s'étoit opposé au mariage, que ledit coupable avoit aussi précipitamment qu'avaricieusement projeté de faire contracter à son Fils le Marquis de *Couvea* avec Dona *Marguerite de Lorraine*, Soeur de Don *Nuno Caetano de Mello*, Duc de *Cadaval*, vraisemblablement dans l'idée de confondre, par le moien de ce mariage, dans sa propre Maison, les biens de la très illustre Maison de *Cadaval*, dont le Chef actuellement Mineur & sujet aux infirmités, qui ont été si funestes à sa Famille, étoit encore dans le Celibat, & pour l'empêcher de se marier, le même Criminel ne cessoit de lui susciter nombre de procès & de saisies, qui avoient mis les biens

biens & revenus de ce même Duc Mineur dans un tel embarras, qu'ils ne pouvoient lui fournir les moiens nécessaires pour faire les depenses d'un établissement capable de mettre le même Duc de *Cadaval* en état de continuer sa très digne & très illustre Maison.

2) Il est encore prouvé que le même criminel Don *Josepb Mascarenhas* étant diaboliquement animé des malins esprits d'orgueil, d'ambition & d'avarice, & d'un courroux implacable contre la très auguste & bienfaisante Personne de S. M., ne tarda pas d'ouvrir le chemin à d'autres projets absurdes, qui le portèrent à chercher tous les moiens de gagner & d'attirer à soi toutes les personnes, qui se trouvoient avoir encouru la disgrâce de S. M., ou qui étoient injustement mécontentes de son très heureux Gouvernement; qu'il s'est efforcé de les en aliéner plus encore qu'elles ne l'étoient, par les très pernicieux exemples de ses calomnies sacrilèges & de sa haine pour le service du Roi, auquel il ne se faisoit pas de scrupule de manquer avec infamie, jusques là qu'il en est venu jusqu'à proferer cet insolent discours, que c'étoit pour lui la même chose de lui donner ordre d'aller à la Cour, que de lui casser les jambes; & son téméraire & mauvais genie le portoit même
jusqu'à

jusqu'à se livrer à cette flatteuse imagination, & à se l'entendre répéter avec approbation & complaisance, qu'il n'y avoit plus de degré où il pût monter, que le Trône même, & d'être Roy.

3) Il est encore justifié que le susdit Criminel s'affermissant de plus en plus dans cet execrable & infernal système de haine & de sédition infame, dans le tems même qu'il y avoit entre lui & les Peres Jesuites une aversion implacable & une guerre déclarée, qui pendant tout le tems du Ministère de son Oncle Frère *Gaspar de l'Incarnation*, avoient vilainement & generalement scandalisé la Cour & tout le Royaume, & qui après la mort du Frère *Gaspar* avoient continué avec la même violence qu'auparavant, il est arrivé qu'aussitôt après que les Jesuites furent destitués de l'emploi de Confesseurs de LL. MM. & de LL. AA., & que l'entrée de la Cour leur eût été generalement défendue, à cause des manœuvres qu'ils ont pratiquées pour aliéner de l'amitié & de l'union avec S. M., certaines Cours Etrangères, & des révoltes formelles & des guerres déclarées qu'ils ont suscitées à S. M. dans l'*Uruguay* & le *Maragnan*; le criminel susdit, au lieu de fuir, comme il le devoit, lesdits Religieux de la Société comme des hommes ompestés, ainsi que lui prescrivoient les obli-

liga-

ligations de sa charge & de sa qualité de Sujet, il a fait tout le contraire. On l'a vû faire aussi artificieusement, que promptement, avec ces Pères, une reconciliation subite, & qui avoit jusques là paru incompatible avec son inflexible orgueil. Il s'empressa de s'unir & de se familiariser avec ces mêmes Religieux. Il se mit à leur rendre de frequentes visites, & les recevoir dans sa maison, tenir avec eux de longues conférences, ordonner à ses domestiques de les faire entrer chez lui aussitôt qu'ils arrivoient, leur recommandant un inviolable, insidieux & extraordinaire secret sur ces visites, qu'il faisoit aux Jesuites, & que les Jesuites lui faisoient.

4) Il est encore justifié, que de cette reconciliation, qui paroissoit aussi peu convenir à l'orgueil de ce Criminel, qu'à l'arrogance notoire & à l'esprit vindicatif de ces Religieux, résulterent ces exécrables effets, l'un, qu'il s'est formé une liaison étroite entre les susdits coupables, pour se déclarer ennemis de l'auguste Personne de S. M. & de son très glorieux Gouvernement; l'autre, que cette Confédération s'est portée jusqu'à cet horrible excès de faire ensemble dans les Conférences, qui se tenoient avec le susdit Criminel à *S. Antoine*, à *S. Roch*, & dans son propre Hotel, de communes déli-

délibérations, dont le résultat étoit que l'unique moien, par lequel on pouvoit parvenir à changer le Gouvernement (ce qui faisoit l'objet commun, ambitieux & detestable de tous ces Conjurés) étoit de comploter la mort du Roy nôtre Seigneur. Touts ainsi réunis dans cette cause commune, ils continuerent de délibérer ensemble sur ce sacrilège & infame projet avec les susdits Religieux, qui promettoient une avantageuse indemnité au susdit Criminel pour l'exécution de cet infernal Parricide, en lui faisant faire reflexion, que tout s'arrangeroit aussitôt que S. M. auroit fini sa très precieuse & très glorieuse vie. En même tems les mêmes Religieux decidoient, que le Parricide, qui tueroit S. M., ne seroit pas même coupable d'un pêché veniel. Ils ne cessoient de debiter ces machiavelliques, detestables & barbares tromperies, si capables de blesser les oreilles pieuses, dans ces fréquents Conventicules, qui se tenoient pour cette infame Conjuraton entre lesdits Religieux, le susdit Criminel & tous ses autres complices.

5) Il est encore justifié, que le Criminel & les susdits Religieux continuant de suivre leur detestable Confédération & leur Conjuraton infernale, dont ils préparoient d'un commun accord tous les effets, ils

travailloient à y faire entrer la Marquise Dona *Leonore* de *Tavora*, malgré toute l'aversion naturelle & ancienne, qu'il y avoit toujours eû entre Elle & le susdit Criminel, tant à cause de l'antipathie de leurs caractères, que de la contrariété de leurs intérêts, qui sembloient y devoir être un obstacle invincible, puisqu'il y eût toujours entre laditte Marquise & ce Criminel une espèce de conflict à qui se surpasseroit en ambition & en orgueil; que par cette raison laditte Marquise étoit tourmentée d'une jalousie très-vive de voir la Maison du susdit Criminel élevée au dessus de celle de *Tavora* en honneurs & richesses, & que la haine, qu'Elle avoit conçue contre lui, avoit été considérablement envenimée par les mouvements, qu'il se donna, lorsque le Marquis *François d'Assis* de *Tavora* étoit dans les *Indes*, pour lui ôter pendant son absence les Fiefs de *Margaride* & les Biens libres de sa Maison. Mais malgré tout ce qu'on vient de dire, les Conjurés firent si bien d'un côté par la mechanceté desdits Pères Jesuites, & de l'autre par celle du susdit Criminel, qu'effectivement ils vinrent à bout d'engager laditte Marquise dans leur infame Confédération.

6) Pour confirmation de tout ce qui a été jusqu'ici rapporté il est encore justifié, que

que la susdite Marquise ne fût pas plutôt entrée dans la Conjuraton, qu'Elle s'appliqua de concert avec lesdits Pères Jesuites, à persuader à toutes les personnes de sa connoissance & de ses amis, que *Gabriel Malagrida*, Religieux de la même Societé, étoit un saint homme & un saint Pénitent. Dans cette vuë ladite Marquise fit exprès les exercices spirituels sous la direction de ce Religieux, afin de faire voir, qu'Elle suivoit entierement ses avis & ses conseils. Ces ostentations affectées de confiance dans ledit *Gabriel Malagrida* & de soumission à sa conduite donnerent occasion aux plus criminels & plus pernicieux effets. La Maison de cette Criminelle devint le siege d'Assemblées journalieres, où l'on ne cessoit de vomir des invectives & des calomnies pour exciter l'aversion & la haine contre la Royale Personne de S. M. & son très heureux Gouvernement. Le sujet ordinaire & continuel des conversations de cette Maison étoit de pratiquer des trahisons & des complots contre la Royale Personne de S. M. L'on ne cessoit d'y poser en principe, qu'il feroit fort utile que S. M. cessât de vivre, & sur cet abominable principe on établissoit les mesures, & l'on ajustoit les moiens de commettre, sans coup ferir, le sacrilège attentat de la nuit du 3 Septembre de

l'année dernière. La Marquise se réunissoit par la conformité de ses sentiments detestables avec le Duc d'*Aveïro* à toutes les machinations & aux noirs desseins, qui se formoient dans la Maison de ce Duc pour faire perdre au Roy sa très précieuse & très glorieuse vie, & mettre fin à son heureux Gouvernement. Outre le susdit *Gabriel Malagrida*, son Directeur ordinaire & absolu, la Marquise complotoit encore avec les Jesuites *Jean de Matos*; *Jean Alexandre*, & autres de la même Société, avec lesquels Elle s'étoit également confédérée. C'est ainsi, que cette même Marquise devint l'un des trois Chefs principaux de cette barbare & horrible Conjuración, & l'une des plus zelées à l'étendre, employant son crédit, ses artifices, les moïens ci-dessus déclarés & plusieurs autres, pour faire entrer dans cette même Conjuración toutes les personnes, à qui Elle pût faire illusion. Enfin Elle a mis le comble à tous ces crimes en s'associant immédiatement aux perfides & sacrilèges Exécuteurs de l'exécrable attentat de la nuit du 3 Septembre de l'année dernière, auxquels Elle comptât seize Moëdas, pour contribuer à une partie de la recompense, que l'on donna aux infames & detestables Monstres, qui dans cette malheureuse nuit tirèrent les coups sacrilèges, qui causèrent
les

les énormes accidents, qui nous ont fait verser de larmes.

7) Il est encore prouvé, que la Marquise continuant de suivre son plan abominable, & s'étant arrogé un empire absolu sur les actions du Marquis *François d'Assis de Tavora*; de ses Fils; de ses Filles; de son Gendre; de ses Beaufrères, & autres personnes, Elle avoit indignement abusé de l'autorité, qu'Elle avoit pris sur eux pour les pervertir; desorte qu'emportée par l'esprit d'un orgueil diabolique, de domination & d'une avarice insatiable, ce fut pour satisfaire ces passions, qu'elle s'associa avec le Duc d'*Aveïro* & lesdits PP. Jesuites, comme on l'a deja dit, & qu'elle eût l'impiété & l'inhumanité d'engager dans la même conspiration & dans l'horrible attentat de la nuit du 3 Septembre de l'année dernière son Mari; ses Fils; son Gendre; ses Beaufrères, & ses amis, comme on le va voir; se servant comme d'un instrument propre à consommmer cette oeuvre infernale, non seulement de l'opinion, qu'elle feignoit d'avoir de la pretendue sainteté du susdit *Gabriel Malagrida*; mais encore des lettres, qu'il lui écrivoit fréquemment pour engager tous ses parents d'aller à *Setubal* faire les exercices spirituels avec le dit *Malagrida*.

8) Il est encore prouvé, que par un

effet de ces diaboliques préliminaires, le premier des Complices, qui se précipita misérablement dans l'infamie de laditte conjuration, fut le Marquis *François d'Assis de Tavora*, qui eût le malheur de se jeter dans ce précipice par les suggestions de laditte Marquise sa Femme; du Duc d'*Aveïro* son Beaufrère & desdits PP. Jésuites; de maniere, qu'après cela il fit de son Hôtel une infame boutique de conjurations, de trahisons & de machinations contre la gloire & la précieuse vie de S. M. Et pour parvenir aux fins abominables de ce complot, il prit part à toutes les pratiques, qui se tramoient dans l'Hôtel du Duc d'*Aveïro*, & à toutes les conférences, que l'on y tenoit pour parvenir à changer le Gouvernement de S. M., & à lui ôter la vie. A ces fins il porta au Duc d'*Aveïro* douze *moedas* ou 57600 reis pour sa quote part, que l'on donna aux deux assassins, dont on a parlé ci-dessus, avant qu'ils commissent l'attentat du 3 Septembre de l'année dernière. Aussi est il arrivé, que dans le tems même de cet attentat, le bruit public, d'accord avec l'opinion & même la science certaine des amis des deux maisons & des complices du susdit attentat, fit regarder ledit Marquis *François d'Assis* pour un des principaux auteurs de cet execrable forfait. Et de plus,

plus, on a preuve certaine & précise, qu'il y a personnellement concouru & qu'il s'est trouvé dans une des embuscades, que l'on avoit pratiquées dans cette funeste nuit du 3 Septembre de l'année dernière; de telle manière, que si le Roy en évitoit quelques unes, il ne pût échapper aux autres. Et après que le crime fut commis, on le vit la même nuit, comme il se retiroit desdites embuscades, dans la piece de terre, qui est derriere le Jardin du Duc d'*Aveiro*, complotant avec les mêmes Conjurés sur les moyens de consommer le crime, & dans la matinée du jour suivant il se trouva dans l'Assemblée ou Conventicule, qui se tint dans l'Hôtel du Duc d'*Aveiro*, où les uns firent de grands reproches aux assassins de n'avoir pas exécuté leur coup de manière à lui faire produire tout son pernicieux effet, & les autres se vantoient, que si le Roy eût passé par l'endroit, où ils étoient en embuscade pour l'attendre, ils ne l'auroient certainement pas manqué.

9) Il est encore prouvé, que le second des complices, que ladite Marquise Dona *Leonore de Tavora*; le Duc d'*Aveiro*, & lesdits Religieux conjurés avec eux, ont engagé dans cette infame conspiration, après l'avoir séduit par les décisions desdits Religieux; par l'esprit de *Gabriel Malagrida*, &

& par les calomnies débitées contre la très auguste Personne de S. M. & son très heureux & très glorieux Gouvernement, est le Marquis *Louis-Bernard de Tavora*. Il y a preuve contre ce Criminel, qu'il alloit presque tous les jours dans la maison du Duc d'*Aveïro* & qu'il recevoit de lui de fréquentes visites; Que par ce moyen il a été présent aux pernicieux complots, aux calomnies sacrilèges & aux infames conjurations, qui se pratiquoient dans la maison du Marquis & de la Marquise ses Père & Mère, & dans celle du Duc d'*Aveïro*; Qu'il s'associa réellement à laditte Conjuration jusqu'à offrir des armes & des chevaux pour l'exécution de cette Conjuration & commettre le sacrilège attentat; Que 2 jours avant l'exécution, il avoit envoyé avec des précautions toutes particulières des chevaux tout appareillez & caparaçonnez pour l'Ecurie du Duc d'*Aveïro*; Qu'ensuite s'étant trouvé contre sa coutume le soir du même jour 3 Septembre dernier avant l'attentat, dont il s'agit, avec le Marquis son Père; *Joseph Marie de Tavora* son Frère, & d'autres en délibération sur cet attentat, il se rendit en personne la même nuit dans les embuscades armées contre l'auguste & très précieuse vie de S. M. & qui étoient postées de manière, que si Elle en évitoit une, Elle ne pût

pût s'empêcher de donner dans les autres, que l'on avoit placées entre les deux Fermes voisines; Enfin que dans la matinée suivante il se trouva aussi dans l'Assemblée ou plutôt dans le Conventicule, qui se tint dans l'Hôtel du Duc d'*Aveiro*, où, comme on l'a dit, quelques uns des assistants querelloient les assassins, qui avoient tiré sur le Roy les coups sacrilèges, de ce qu'ils en avoient manqué leur detestable effet, & les autres se flattoient, qu'ils auroient consommé cet abominable crime, si la chaise du Roy eût passé par l'endroit, où le guettoient ceux; qui faisoient ainsi parade de leur barbare & sacrilège bravoure.

10) il est encore prouvé, que le troisieme des Complices, que les trois seditieux & detestables Chefs ont engagé dans cette infame Conjuraton & qu'ils ont précipité dans ce barbare & sacrilège forfait, est D. *Ferôme d'Ataide*, Comte d'*Atouguia*, Gendre des susdits Marquis & Marquise *François d'Assis* & D. *Leonore de Tavora*. Il y a preuve contre celui-ci, que presque toutes les nuits il prennoit part avec la Comtesse sa Femme aux seditieuses & abominables pratiques, qui se tramoient dans l'Hôtel de son Beau-père & de sa Bellemère Marquis & Marquise de *Tavora*; Que c'est par la-dite Bellemère, qu'il a été seduit au point

B 4

de

de suivre en tout & partout les abominables suggestions de cette Femme & les detestables enseignements des PP. Jesuites, qui lui étoient insinuez par *Gabriel Malagriva*; *Jean de Matos* & *Jean Alexandre*, & de concevoir une grande aversion pour la Royale Personne & l'heureux Gouvernement de S. M. Il y a preuve encore, qu'il a contribué de huit *moedas* pour l'indigne prix des assassins, qui ont tiré les coups sacrilèges, & qu'il est entré dans cette Conjuración avec les Jesuites *Malagriva*; *Jean de Matos*, & *Jean Alexandre*. Il y a preuve enfin, que ce Criminel étoit un de ceux, qui guettoient S. M. dans cette malheureuse nuit du 3 Septembre de l'année dernière, & que la Comtesse sa Femme se trouva dans cette folle & criminelle Compagnie ou Assemblée, qui se tint, comme on l'a dit ci-dessus, dans l'Hôtel du Duc d'*Aveiro* au lieu de *Belem*.

II) Il est encore prouvé, que le quatrième Complice, que les susdits trois Chefs ont attiré dans cette Conjuración par les moiens ci-dessus rapportés, est *Joséph-Marie de Tavora*, Aide de Camp du Marquis de *Tavora* son Père, puisqu'il y a preuve, que ce jeune Officier, perverti par la Marquise sa mère & par les pernicieuses pratiques, qui se faisoient dans sa maison, comme

comme on l'a fait voir, est entré non seulement dans le complot des autres Conspira-teurs de cet horrible crime, en se mettant au nombre des mécontents du Gouverne-ment de S. M.; mais encore qu'il s'est trouvé dans les sacrilèges embuscades dressées la nuit du 3 Septembre dernier contre la très précieuse vie de S. M.; qu'il a commis encore la même nuit le crime de se trouver avec les autres Conjurés dans le Conventi-cule, qu'ils tinrent aussitôt après l'exécu-tion de leur attentat dans cette piece de terre, qui est au Nord du Jardin du Duc d'*Aveiro*, & qu'enfin il a aussi assisté dans cet autre Conventicule ou prétenduë Assem-blée, qui se tint le lendemain matin dans l'Hôtel du Duc d'*Aveiro*, & que c'est lui qui parlant du miracle de la préservation de la très précieuse vie de S. M., profera ces paroles barbares & ferores : *Ma foy, si c'eût été moi, il n'auroit pas échappé.*

12) Il est encore prouvé, que le cin-quieme Complice, que les trois Chefs de cette infame Conjuraton ont engagé dans leur complot & dans le sacrilège attentat, qui s'en est ensuivi, est *Braz-Joseph Ro-meiro*. Il est constant par sa propre con-fession, que dez l'année 1749. il demeu-roit avec *François d'Assis* & Dona *Leono-re de Tavora*, Marquis & Marquise de ce

nom; Que la même année il partit avec eux pour l'*Inde* & en revint; Qu'ensuite il a passé de leur Maison dans celle de leur Fils le Marquis *Louis - Bernard* de *Tavora*; Qu'il étoit Capitaine de Cavallerie dans son Régiment, Intendant de sa Maison & son grand Favori, & conséquemment à ces qualités, il est justifié par sa propre confession, que ledit Marquis *Louis - Bernard* de *Tavora* lui avoit fait la confidence de ce qui s'étoit passé le soir d'avant la nuit, qui précéda l'attentat, dans les Conventicules, où il avoit assisté avec son Père & son Frère, & encore que lesdits Marquis de *Tavora*, Père & Fils, l'avoient chargé, en lui demandant le secret, de mener dans les endroits où se commit le même attentat, les trois chevaux qu'ils avoient fait préparer & armer. Outre cela il y a preuve encore, que ce Criminel se trouva en personne dans les sacrilèges embuscades, qui s'étoient armées la nuit où se commit l'exécrable forfait, pour guetter S. M., & qu'il étoit dans celle où étoit le Marquis *François d'Assis* de *Tavora*. Il est encore constant qu'il se trouva dans le Conventicule, que tinrent les Conjurés, après être sortis de leurs embuscades, dans la piece de terre, qui est au nord du Jardin du Duc d'*Aveiro*.

13) Il est encore prouvé, que le sixième & le septième des Complices, que *Joséph Mascarenbas*, ci-devant Duc d'*Aveiro*, Chef de cette Conjuración, y a engagés, sont les Criminels *Antoine Alvarez Ferreira*, Valet de chambre dudit *Joséph Mascarenbas*, & *Joséph - Polycarpe d'Azevedo*, Beaufrère dudit *Antoine Alvarez*. Il y a preuve complète, que ledit *Joséph Mascarenbas* avoit donné ordre à *Manuel Alvarez*, son Valet de chambre actuel, de lui faire venir ledit *Antoine Alvarez* son Frère; Que celui-ci vint effectivement trouver *Joséph Mascarenbas*; Que ledit *Joséph Mascarenbas* aiant été le trouver dans une baraque, qui est derriere le Jardin de son Hôtel de *Belem*, il lui donna en grand secret la commission d'attendre la chaise, qui devoit mener S. M. de la *Quinta* (ou maison de campagne) du *Meyo* à la *Quinta de Cima*, où est son Palais Royal, & de tirer avec ledit *Joséph Mascarenbas* deux mousquetons contre laditte chaise; Qu'aiant ensuite changé d'avis, ils étoient convenus ensemble; Que ledit *Antoine Alvarez* iroit trouver ledit *Joséph Polycarpe* son Beaufrère, pour l'engager à commettre avec lui l'exécrable crime, dont il s'agissoit; ce qui arriva effectivement de maniere, que ces deux Scélérats prirent avec ledit *Joséph Mascarenbas*

Mascarenbas toutes leurs mesures pour commettre ensemble ce detestable crime; Que pour cet effet ledit *Joséph Mascarenbas* les a mené plusieurs fois avec lui tant à pied qu'à cheval pour leur faire connoître la ditte chaise, & que pour effectuer la commission, dont il les avoit chargés, il leur avoit donné ordre d'acheter deux chevaux inconnus; ce que fit effectivement le Criminel *Antoine Alvarez*, qui en acheta un de *Louis de Horta*, habitant de *Pateo do Socoro*, pour 4 *moedas*, & un autre d'un habitant de *Marvilla* appelé *Manoel Soares* pour 4 & demi; Que ledit *Joséph Mascarenbas* leur donna aussi ordre d'acheter des autres, qui ne fussent pas connus; mais que ledit *Antoine Alvarez* ne jugea pas à propos d'en acheter, aimant mieux se servir de leurs carabines & de deux pistolets, qu'ils demanderent à un Etranger, qui demouroit dans la Maison du Comte d'*Unhaon*, sous prétexte d'en faire l'essai, & qu'ils lui ont ensuite rendus; Que ce sont-là les armes, que lesdits *Antoine Alvarez* & *Joséph Polycarpe* ont tirées contre la chaise, qui menoit S. M. cette malheureuse nuit du 3 Septembre dernier, que se commit l'attentat; Que ces deux detestables Scélérats avoient reçu pour prix de leur crime dudit *Joséph Mascarenbas*

40 *moedas* ; une fois 16 ; une autre fois 4, & 20 la dernière fois ; Qu'aussitôt qu'ils eurent déchargé leurs armes sur le derrière de la chaise où étoit S. M., *Antoine Alvarez* & son dit Beaufrère prirent leur course au travers des terres jusqu'à la chaussée, qui va par derrière la *Quinta* du *Meyo*, d'où ils se retirèrent dans la Ville de *Lisbonne* ; Que 2 jours après ledit Criminel vint à l'Hôtel dudit Duc d'*Aveïro*, qui lui avoit donné cette funeste commission & qui l'avoit mandé ; Qu'il lui avoit fait de grands reproches de ce qu'il avoit manqué son coup, & prononçant en furie & le doigt dans la bouche ces paroles : *Tais toi , & le Diable n'en saura rien, si tu n'en parle ;* & qu'il lui recommanda de ne pas vendre sitôt les chevaux, afin qu'on ne pût rien soupçonner : Desorte qu'il y a preuve certaine, que ces horribles Scélérats *Antoine Alvarez Ferveira* & son Beaufrère *Joseph Polycarpe d'Azevedo* sont indubitablement les deux exécrables monstres, qui ont tiré les coups, dont la Royale Personne de S. M. a reçu les blessures, que l'honneur, la fidélité & l'amour filial de ses Sujets ont déploré avec des larmes infinies.

14) Il est encore prouvé, que le huitième Complice engagé dans cette Conjur-
ration

ration par le même Chef *Joseph Mascarenbas* a été le Criminel *Manoel Alvarez Ferreira*, à qui il donna ordre de faire venir, & qui effectivement alla plusieurs fois chercher le sacrilège assassin *Antoine Alvarez Ferreira* son Frère. Il y a preuve, qu'il présenta au même *Joseph Mascarenbas* la perruque & le capot avec lesquels il se déguisa la nuit de l'attentat, sur lequel il a gardé un profond silence jusqu'au tems qu'il a été arrêté, quoique ledit *Antoine Alvarez* son Frère lui eût donné pleinement connoissance 3 ou 4 jours après l'attentat du 3 Septembre dernier de la commission, qu'il avoit reçue dudit *Joseph Mascarenbas* pour ce même attentat & cette sacrilège exécution, & qu'enfin il est coupable d'une résistance criminelle pour avoir tiré l'épée contre le Secrétaire *Louis Antoine de Leïro*, lorsqu'avec autant d'honneur, que de courage ce Secrétaire arrêta le susdit *Joseph Mascarenbas* dans le tems, qu'il prennoit la fuite.

15) Il est encore prouvé, que le neuvième Complice, que les Chefs susdits associerent à leur Conjuración, est *Jean Miguel*, Laquais & grand confident du susdit Criminel Don *Joseph Mascarenbas*. Outre la preuve, qui résulte de son nom de *Jean*, qu'il étoit un des Complices de l'as-

l'assassinat de la nuit du 3 Septembre dernier, il a depuis été convaincu par la déclaration de son Maître même, qu'il étoit ce même *Jean*, qui étoit avec lui sous l'arcade, lorsqu'il y tira contre le Postillon le coup, qui ne prit pas feu.

16) Il est encore prouvé, que c'est par le moien de toutes ces conspirations, associations & complots ci-dessus rapportées, que les trois Chefs susdits de cette Conjuración, & leurs Complices ci-devant nommés ont prémédité & exécuté l'horrible assassinat de la nuit du 3 Septembre dernier, & quoique par la préméditation, la cruauté & la barbarie de cet attentat, il soit en lui même infiniment atroce, la manière, dont il a été commis, & toutes ses circonstances le rendent encore plus aggravant, plus scandaleux & plus criminel.

17) Il est encore prouvé, que les deux Chefs de cette infame Conjuración *Joseph Mascarenhas* & *Dona Leonore de Tavora* ont fait une très indigne quête, à laquelle ils ont fait contribuer leurs autres Complices ci-devant nommés pour former une somme de 192000 Reis, donnée aux deux barbares & cruels assassins *Antoine Alvarez Ferreira* & *Joseph Polycarpio* pour le prix de leur crime; Que le Criminel *Louis-Bernard de Tavora* avoit envoié 2 jours
ayant

avant l'assassinat 2 chevaux appareillés, que l'on avoit mis pour s'en servir à commettre ce crime, dans l'Ecurie du Criminel *Joseph Mascarenhas*; Que le Criminel *François d'Assis de Tavora* avoit envoié à la même Ecurie dudit Criminel 3 autres chevaux, qui furent menés par le Capitaine de Cavallerie *Braz-Joseph Romeiro* & par le Postillon *Antoine Joseph*; Que la même nuit ledit *Joseph Mascarenhas* avoit fait aussi apprêter & mener sur les terres, qui sont derriere la baraque de son Secrétaire *Antoine Joseph de Blattos* 2 autres chevaux de sa propre Ecurie, lesquels il appelloit *Serra* & *Guardamor*, & 2 bidets, qu'il nommoit *Palhava* & *Coimbra*; Que ces 9 chevaux avec ceux des 2 infames & cruels assassins *Antoine Alvarez* & *Joseph Polycarpio* faisoient le nombre d'onze, sans compter ceux qui étoient montés par les autres complices; Que ces Criminels s'étant partagez en différentes bandes, se mirent en embuscade dans ce petit espace de terrain, qui est entre l'extrémité septentrionale des bâtimens de la maison de campagne *do Meyo*, & l'extrémité meridionale de l'autre maison *de Cima*, par laquelle le Roy a coutume de rentrer, quand il sort sans cortége, comme cela est arrivé la nuit de l'horrible attentat, dont il s'agit dans

ces présentes, & ces embuscades étoient posées de maniere, que si S. M. eût échappé aux deux premières, qui la guettoient, Elle ne pût éviter de perir dans celles par lesquelles Elle devoit passer ensuite.

18) Il est encore prouvé, que S. M. ayant passé le coin de l'extrémité septentrionale des bâtimens de la maison *do Meyo*, le susdit Chef de la conspiration *Joseph Mascavenhas* sortit incontinent de dessous l'arcade, où il se tenoit caché accompagné de son valet & confident *Jean Miguel* & d'un autre de ses complices, & qu'il tira contre le Postillon, qui menoit la chaise de S. M. un coup de bracamart ou de carabine, dont le feu prit sans effet; ce que le Postillon ayant apperçu par le bruit que fit cette arme & par la lumière de l'amorce, il se mit, sans rien dire à S. M. de ce qu'il avoit vu & entendu, à presser ses mules avec toute la vivacité possible, pour pouvoir éviter les autres coups, qu'il appréhendoit, ne pouvant pas douter que c'étoit sur lui & à dessein de le tuer, que l'on avoit tiré le coup, qui avoit raté; ce que l'on a tout sujet de regarder comme un premier miracle accordé dans cette funeste nuit par le Tout-Puissant à ces Royaumes pour la préservation de la précieuse vie de S. M. d'autant qu'en effet il auroit été impossible

C

qu'Elle

qu'Elle eût pû échapper, si son Postillon eût été tué de cet infame coup. Car alors sans aucun doute S. M. auroit été sacrifiée par les mains de ces horribles monstres, qui s'étoient armez contre son auguste & très précieuse vie dans un si grand nombre d'embuscades si voisines les unes des autres.

19) Il est encore prouvé, qu'à cause de la vitesse extrême, avec laquelle le Postillon se hâta de se mettre à couvert des autres coups; dont il se voioit menacé, les deux cruels assassins *Antoine Alvarez* & *Joseph Polycarpio*; qui étoient au guet auprès de la brèche du mur neuf réparée depuis peu ne pûrent tirer leurs coups aussi facilement, qu'ils l'avoient espéré sur la chaise du Roy, ni choisir un lieu assez commode pour le faire avec succès. Etant donc obligez de suivre la chaise au galop, ils tirèrent comme ils pûrent sur le derrière de la chaise leurs deux sacrilèges & execrables coups, qui causerent dans la chaise & les habits du Roy tout le désordre énoncé dans les procès verbaux; qui en ont été dressés pour constater le corps du delit. Ces deux coups firent sur la Personne de S. M. de cruelles & dangereuses blessures depuis l'épaule droite jusqu'au coude en dehors & en dedans du bras & même sur le corps, où six grains pénétrèrent. Une partie conside-
rable

table des chairs fut emportée par la grosse mitraille, dont S. M. fut frappée en differents endroits, où elle fit de grands dechirements & de larges trous, dont il en est sorti quantité; ce qui d'une part met en évidence la cruauté, avec laquelle l'on a preferé la grosse mitraille à de simples bâles, pour rendre plus assuré le succès de ce barbare & sacrilège attentat, & fait voir d'un autre part un second miracle, que le Tout-Puissant a operé dans cette malheureuse nuit pour le bien general des Royaumes & Etats de S. M. En effet il n'entre point dans l'ordre d'événements ordinaires, & l'on ne peut rapporter au hazard, qu'il puisse entrer deux decharges de carabines chargées de grosse mitraille dans un espace aussi étroit que le dedans d'une chaise de poste, sans faire perir totalement & absolument les personnes, qui y sont. Ce qui fait voir avec une claire evidence, qu'il n'y a qu'une main toute-puissante, qui ait pu avoir la force dans un si funeste événement de détourner assez de pareils coups, pour faire que l'un d'eux n'ait fait qu'enlever la partie extérieure de l'épaule & du bras, & que l'autre, en passant entre le même bras & le côté droit du corps, n'en ait offensé que les chairs, sans blesser aucune partie principale.

20) Ce second miracle fut aussitôt suivi d'un troisieme égal & même plus grand, par lequel Dieu Nôtre Seigneur par un bienfait incomparable, dont nous sommes redevables à sa Providence, daigna faire servir dans une conjoncture si critique le courage heroïque & l'admirable constance, qui brillent si merveilleusement entre les royales & très augustes vertus de S. M. à la conservation de sa vie si précieuse & si nécessaire à nôtre bonheur. Ces royales vertus servirent en effet d'instrument à la Toute-Puissance Divine pour nous manifester les prodiges de sa bonté dans ce moment si terrible. Le Roy non seulement souffrit sans dire un seul mot & sans faire la moindre plainte des coups si peu attendus & si douloureux; mais S. M. fit sur le champ reflexion, que tous les pas, qui l'approchoient de son Palais, l'éloignoient du Chirurgien Major, qui demeure à *Junqueira*, & que la quantité de sang, qu'Elle perdoit, ne pouvoit lui donner le tems d'aller jusqu'à son Palais de *N. D. d' Ajuda*, d'envoier de-là chercher le Chirurgien Major à *Junqueira*, & de faire venir de ce lieu ce Chirurgien à son Palais. En conséquence S. M. prit à l'instant la prodigieuse resolution d'ordonner à son Postillon de tourner bride & de le mener au plus vite à la maison du
Chi-

Chirurgien Major. Dez qu'Elle y fut arrivée, Elle ne voulût pas souffrir, que l'on visitât ses blessures, sans avoir auparavant reçu le Sacrement de Penitence, & sans avoir aux pieds du Prêtre, à qui Elle se confessa, rendu graces à nôtre Souverain Maître du bienfait incomparable, par lequel il venoit de lui sauver la vie dans un danger si éminent. Après s'être acquitté de ce premier devoir, le Roy se mit entre les mains de son Chirurgien, & avec le même silence, la même tranquillité, la même constance il souffrit toutes les opérations du pansement, dont le succès fut encore un effet de la Bonté Divine, qui par ce moien & pour nôtre consolation nous a procuré la conservation de la vie si précieuse & si bienfaisante de nôtre Monarque. C'est-ce silence heroique de S. M. dans le tems de l'attentat commis contre sa personne, & cette résolution, que la lumiere divine lui inspira de revenir sur ses pas après ce cruel assassinat, que nous avons tout sujet de regarder comme le troisieme miracle de la Divine Toute-Puissance; puisque ce fut le moien, par lequel S. M. évita les autres dangers, auxquels Elle n'auroit pû échapper, si Elle eût suivi son chemin pour arriver à son Palais, vû qu'Elle n'auroit pas manqué d'y rencontrer les au-

tres troupes de Conjurés, qui s'y étoient postés en embuscade pour l'y attendre, au cas, qu'Elle eût échappé aux premiers, qui la guettoient.

21) Il est encore prouvé, que les susdits Criminels, qui s'étoient associés pour cet énorme & detestable crime, étoient cruellement & inhumainement endurcis & pleinement abandonnés de la grace de Dieu. Car d'une part, après s'être séparés par divers sentiers & routes détournées, ils se réunirent encore la même nuit dans le chemin, qui passe à l'extrémité septentrionale du Jardin dudit Criminel *Joseph Mascavenhas*, & là, bien loin de donner aucun signe de douleur & de regret à la vuë de l'horrible crime, qu'ils venoient de commettre, au contraire ils se livrerent les uns & les autres à toutes sortes de bravades & d'insolences. Le Criminel *Joseph Mascavenhas*, alors Duc d'*Aveiro*, se mit à battre avec furie sur le pavé la carabine, qui avoit raté sur le Postillon du Roy, en disant plein de colere & de rage contre cette carabine ces paroles infernales : *Que tous les Diables t'emportent, puisque c'est ainsi que tu me sers.* Et le Criminel *François d'Assis*, alors Marquis de *Tavora*, témoignant quelque doute, si S. M. n'auroit pas été tuée des coups sacrilèges, qui avoient
été

été tirés, le même Criminel *Joseph Mascarenbas* lui dit ces autres paroles infernales: *N'importe; s'il n'est pas mort, il mourra.* A quoi un autre des Complices ajouta d'autres discours pleins de blasphèmes & de menaces, tandis que *Joseph Marie de Tavora*, l'un des Criminels, s'informoit avec un air fort inquiet, pourquoi *Jean Miguel*, l'un des Complices, n'étoit point encore arrivé. D'une autre part, ils se rassemblèrent tous le lendemain matin dans l'Hôtel dudit Criminel *Joseph Mascarenbas*, où ils tinrent avec leurs parents cette espèce de Conventicule, dont on a parlé ci-dessus, & ils continuèrent d'y donner de nouvelles marques de leur inflexible cruauté, de leur barbare desespoir, & de la privation déplorable où ils étoient de la grace de Dieu. Les uns y blamoient fort les assassins *Antoine Alvarez* & *Joseph Polycarpe* de n'avoir pas tiré leurs coups de manière à consommer leur pernicious dessein; & les autres se vantoient, qu'ils en seroient certainement venus à bout, si le Roy avoit passé dans les endroits, où ils s'étoient mis en embuscade pour l'attendre; les autres enfin repaissoient leur barbarie de cette cruelle reflexion, que le Roy n'auroit assurément pas manqué de perdre la vie, s'il eût suivi le chemin, par où il a coutume de se retirer dans son

Palais, au lieu de retrograder comme il avoit fait par la chaulée d'*Ajuda* pour aller à *Funqueira*.

22.) Il est encore prouvé, que quand même l'on n'auroit pas pu acquérir, comme il arrive souvent dans des cas semblables, toutes les preuves surabondantes & décisives, que l'on a rapportées ci-dessus, & qui se trouvent dans les actes, qui ont verifié par un autre miracle évident, l'existence de cette horrible Conjuraton & des crimes de chacun des coupables; il y auroit dans cette affaire des présomptions de droit suffisantes pour operer la condamnation des Chefs de cette même Conjuraton, & leur faire subir toutes les peines portées par le droit, & de plus grandes encore, s'il plaisoit à S. M. de les permettre, attendu que chacune de ces présomptions de droit est réputée pour verité certaine & pour preuve pleine & très évidente, qui decharge de l'obligation d'en chercher aucune autre, & qui accable tellement ceux, qui ont contre eux de semblables présomptions, qu'elle les met dans l'obligation d'y opposer des preuves contraires, qui aient tant d'efficace & de force, qu'elles soient décisives & convaincantes. Mais l'affaire présente offre non une seule, mais une multitude de présomptions de droit contre les Chefs de cette

Con-

Conjuration, & surtout contre le Criminel *Joseph Mascarenhas*, ci-devant Duc d'*Aveiro*, & contre ces pervers Religieux de la sacrée Compagnie de Jesus.

23) Il est encore prouvé, pour confirmer ce que l'on vient de dire, qu'en partant de cette présomption de droit, que celui, qui a été méchant une fois, le sera toujours dans les méchancetés du genre de celles, qu'il a déjà commises, l'on ne peut disculper les personnes, dont il s'agit; puisque l'on a la preuve non pas d'une seule, mais d'une multitude d'injustes entreprises, que les deux Chefs de cette Conspiration ont ci-devant machinées contre l'auguste Personne & l'heureux Gouvernement du Roy, & qui sont démontrées par une suite continuelle d'actions par eux commises dez le commencement du Règne de S. M.

24) Et quant auxdits Religieux Jesuites, il est encore prouvé, qu'aussitôt qu'ils ont vû, que la sublimité des lumières & l'incomparable discernement du Roy, leur ôtoit entièrement l'esperance de conserver dans cette Cour le pouvoir despotique, qu'ils y avoient usurpé sur toutes les affaires; dez qu'ils ont encore vû, que sans ce despotisme absolu, il leur étoit impossible de cacher les usurpations, qu'ils ont faites sur la Couronne *Portugaise en Afrique, en*

Amerique & en *Asie*, & beaucoup moins encore de pallier la guerre declarée, qu'ils ont allumée par le moien d'une revolte formelle au Nord & au Midi des Etats du *Brésil*, ils se sont livrés tout aussitôt à tramer les intrigues & à forger les suggestions les plus calomnieuses & les plus detestables contre la haute reputation de S. M. & contre le repos public de ces Royaumes, pour susciter au Roy des ennemis dans les Pais étrangers. A quoi ils ont ajouté à diverses reprises d'exécrables projets d'exciter des séditions dans l'intérieur même de cette Capitale & dans le Royaume, & d'attirer sur ce même Royaume & sur les Sujets de S. M. le fleau de la guerre. Ce qui oblige necessairement de conclure, que les susdits Religieux étant convaincus d'avoir commis tous ces crimes contre le Roy nôtre Seigneur & contre ses Royaumes, il est indispensable de leur faire l'application de cette règle & présomption de droit: *Semel malus, semper præsumitur malus in eodem genere mali*; dont la conséquence indubitable seroit, quand il n'y en auroit pas d'autres preuves, que ce sont eux, qui ont machiné l'attentat, dont il s'agit, tant qu'ils ne demontreront pas par des preuves concluantes, que d'autres qu'eux sont capables d'en être les Auteurs.

25) Ce qui appuie encore d'avantage ce que l'on vient de dire , c'est cette autre présomption de droit , qu'un grand crime ne se commet point sans un grand intérêt. L'effet de cette présomption est , que quand quelqu'un se trouve avoir intérêt à un tel crime , on doit présumer , que c'est lui , qui l'a commis , à moins qu'il ne prouve évidemment qu'un autre , que lui , en est l'Auteur. Or les susdits Religieux aiant tous ces grands intérêts , que l'on vient de marquer , & qui se sont manifestez par leurs propres actions , aiant , disons-nous , ces grands intérêts à cette Conjuraton , dont l'objet étoit de faire cesser la vie de S. M. & son très heureux Gouvernement , la présomption de droit , que l'on vient d'alléguer , quand elle seroit seule , pourroit servir de preuve très évidente & conforme au droit , que lesdits Religieux ont été les Auteurs de cet execrable forfait ; sur tout quand on considère , que l'ambition , qu'ils ont eû d'usurper les Domaines de ces Royaumes , peut seule avoir quelque proportion & parité avec l'attentat malheureusement commis la nuit du 3 Septembre dernier.

26) Ce qui est encore une plus grande confirmation des preuves , qui se trouvent contre ces Religieux dans les Actes du Procès
&

& de celles , qui résultent aussi contre eux des présomptions de droit, que l'on a posées ci-dessus , & ce qui donne à toutes ces preuves une force insurmontable , c'est le contraste frappant , qui s'est trouvé dans leur conduite. D'une part, dez le moment même où le Roy rompit & déconcerta tous les mauvais desseins de ces Religieux, en destituant de leur emploi ceux, qui étoient Confesseurs de la Famille Royale , & en interdisant à tous les autres Religieux de la même Compagnie l'entrée de sa Cour, on les vit , au lieu de s'humilier comme ils le devoient en s'apercevant combien l'on étoit desabusé, faire tellement tout le contraire, que publiquement & insolemment ils affectèrent un accroissement d'arrogance & d'orgueil. Ils se vantoient publiquement, que plus la Cour s'égaroit en les rejetant, plus la Noblesse s'unissoit à eux. Ils menaçoient aussi publiquement la Cour des punitions de Dieu, & pour en venir à leurs fins, ils débitoient en personne & par leurs adherants jusqu'à la fin du mois d'Août dernier , que la vie de S. M. ne seroit pas de longue durée, & par tous les Couriers ils donnerent avis dans tous les Païs de l'*Europe*, que le mois de Septembre seroit le dernier de cette auguste & très précieuse vie. En même tems *Gabriel Malagrida* écrivit

écrivit à différentes personnes de cette Capitale ces affreuses prédictions avec un ton de Prophete. Mais d'une autre part, dez qu'ils virent les coupables de l'horrible Conjurati-
on arrêtez dans la matinée du 13 Decembre dernier, aussitôt ces Religieux changerent de ton. Dez le 19 Decembre deux Jesuites & leur Provincial *Jean Henriquez*, qui auparavant mandoient partout ces forfanteries, ces insolences & ces propheties de punitions & de morts, chargerent le Courier pour *Rome* de lettres remplies des expressions les plus abbatuës & les plus humbles. Ils y donnoient avis: „ Que l'on avoit arrêté les
„ Marquis de *Tavora* & d'*Alorno*; le
„ Comte d'*Atouguia*; *Manoel de Tavora*
„ & le Duc d'*Aveiro*, & autres, pour l'atten-
„ tat du 3 Septembre dernier; Que les
„ Maisons de leur Societé étoient investies
„ & occupées par des Soldats; Qu'ils a-
„ voient un extrême besoin que leurs Pères
„ de *Rome* les recommandassent à Dieu ;
„ Qu'ils ne pouvoient éviter ce qu'ils crai-
„ gnoient ; Que toute leur Communauté
„ étoit dans le comble de l'affliction, & que
„ tous recouroient aux exercices du P.
„ *Malagrida*; Que tout le monde les impli-
„ quoit dans l'attentat du 3 Septembre,
„ & prononçoit contre eux des condamna-
„ tions de prisons, de supplices & d'une
„ entière

„ entiere expulsion de la Capitale & du
„ Royaume ; Qu'ils se trouvoient dans
„ les plus grandes angoisses , dans la
„ calamité la plus exttême , saisis de
„ tremblement , d'epouvante & de tranfes,
„ sans aucune consolation , sans aucune
„ esperance &c. “ En comparant , comme
il est facile de le faire , deux manieres aussi
differentes de s'exprimer & d'écrire , &
deux langages aussi opposez , que celui ,
qu'ils tenoient avant l'attentat , & celui , qu'
ils ont tenu depuis la decouverte de la Con-
juration , il resulte de ce contraste la de-
monstration la plus claire & la plus évi-
dente. Elle force indispensablement de
conclure , qu'avant l'attentat ils étoient
pleins de confiance dans la Conjuration ,
qui s'est terminée à cet horrible crime , &
d'esperance qu'elle produiroit son pernicieux
effet , & c'est-ce qui leur inspiroit ces discours
& ces lettres si remplis d'orgueil & d'ar-
rogance ; c'est-ce qui leur faisoit prendre
le ton de Prophetes & faire tant de funestes
& sacrilèges propheties. Mais dez que les
ordres donnez le 13 Decembre dernier
pour arrêter les Conjurez leur eurent fait
voir , qu'ils étoient decouverts ; que ceux ,
qui avoient trempé avec eux dans la Con-
juration , étoient perdus , & qu'eux mêmes
ne pouvoient éviter les châtimens , qu'ils
meritoient ; toute cette chimérique intrigue
de

de superbe & d'insolence tomba nécessairement dans cet abbattement, qu'entraîne après elle la pleine conviction du crime & l'impuissance de trouver des moiens pour le couvrir, & soutenir l'hypocrisie, avec laquelle on l'a commis.

27) Quant à ce qui concerne l'autre Chef de la même Conspiration Don *Joseph Mascarenhas*, ci - devant Duc d'*Aveïro*, il est certain, qu'il se trouveroit aussi dans le cas d'être condamné par la conviction, qu'opereroient contre lui les preuves complètes, qui resultent des mêmes présomptions de droit, quand même il n'y auroit rien de plus à lui objecter. Tout le poids de la premiere desdites présomptions, qui est relative à la mechanceté & à la conduite de ce même Criminel, retomberoit sur lui, puisqu'il est notoire, qu'avant la mort du Roy Don *Jean V.*, que Dieu a appellé à sa sainte gloire, comme dans le tems que mourût cet auguste Monarque, & aussitôt après son decès & jusqu'à ce jour ce Criminel est convaincu d'avoir ourdi une infinie d'intrigues & de cabales, dont il a rempli la Cour du Roy nôtre Seigneur, dans le dessein de surprendre & de bloquer les résolutions de S. M. tant dans les Tribunaux, que dans le Conseil, par les Ministres & autres personnes de la Faction de son

son Oncle Frère *Gaspar* de l'*Incarnation* & de la sienne propre, afin que la verité ne pût parvenir à la connoissance du Roy, & que S. M. ne pût faire aucune décision, qui ne fut obreptice, subreptice & appuyée sur de faux avis & des mémoires captieux. La seconde des présomptions n'est pas moins décisive contre lui, parce que les grandes causes & les grands intérêts, qui ont pû le porter à commettre son crime execrable, ne sont, comme on l'a fait voir, que trop manifestes & trop évidemment prouvés par les Actes du Procès. Et pour achever de se convaincre par les actions de ce Criminel de la part, qu'il a eue à l'execrable attentat, dont il s'agit, il suffit de lui appliquer la remarque, que l'on vient de faire sur le contraste, qui s'est trouvé dans la conduite des Religieux Jesuites. En effet, il est certain d'une part, qu'avant ledit attentat la superbe & l'arrogance de ce Criminel étoient aussi outrées & aussi scandaleuses, que celles de ces Pères, comme tout le monde le fait; & d'autre part il est également certain, que cet execrable attentat n'ayant pas produit l'horrible effet, que l'on en avoit attendu, & la convalescence du Roy faisant d'heureux progrès; toute cette superbe & cette arrogance sont tombées dans un tel abattement & dans un tel

tel decouragement, que ledit Criminel n'ayant plus l'assurance de paroître à la Cour, s'en est retiré plein de confusion & de fraieur, pour se refugier dans sa Maison d'*Azeitao*, où il a été arrêté après avoir d'abord essaïé de se sauver, & fait ensuite une folle résistance.

28) Il est enfin démontré, que les mêmes principes ont toutes leurs forces contre Dona *Leonore de Tavora*, ci-devant Marquise de ce nom, & troisieme Chef de cette infame Conjuratïon; étant notoire d'une part, que son esprit de superbe diabolique, d'ambition insatiable & d'orgueil plus outré & plus intrépide, que l'on n'en ait encore vu dans une personne de son Sexe, l'a portée à se précipiter dans les plus grands attentats & spécialement dans celui, dont il s'agit. Il est également notoire, qu'étant excitée par ces aveugles & très ardentes passions, elle a eû l'insolence de représenter avec son Mari au Roy nôtre Souverain, qu'il devoit le faire Duc, lorsque pour rendre à S. M. des services fort peu importants, on les envoya dans l'*Inde* en l'année 1749, tandis qu'il n'y avoit aucun exemple dans les Chancelleries de ce Royaume; qu'aucune personne y eût été envoyée avec le titre de Duc, quoique ce fût pour y rendre des services bien plus considérables,

tels que ceux, que ces grands hommes, qui ont illustré l'Histoire *Portugaise* par leurs exploits signalés, ont rendu à l'Etat. Il est également notoire, que ces deux Criminels, sans reflexion & sans coeur, n'ont cessé de persécuter le Secrétaire d'Etat des Affaires de ce Royaume pour leur délivrer cette Patente, qu'ils sollicitoient avec autant de hauteur & de vivacité, que si c'étoit une dette de Justice, quoiqu'elle ne fût pas même comprise au nombre des graces, que l'on peut régulièrement demander. Il est encore également certain, que ce même Secrétaire d'Etat fut obligé pour modérer leurs vives instances & les reproches, que lui attiroit son juste refus, de faire comprendre avec autant de politesse, que de décence à ces mêmes Criminels, que leur prétention n'avoit pas d'exemple, qui pût l'autoriser. Ce fut pour avoir été ainsi frustrée de sa demande & désabusée en dépit de sa passion & de son intérêt, que laditte Marquise Dona *Leonore* alla se réconcilier avec le Duc d'*Aveiro*, & se mit au nombre des Chefs de la barbare Conjuraton dont il avoit formé le projet; afin de gagner par la faveur de ce même Duc, après le renversement de la Couronne & de la Monarchie, ce titre de Duchesse, par lequel elle avoit une si violente envie de s'égalier à ce Duc son Beau-frère.

frère. Il est enfin également notoire, que cette superbe, cette ambition & cet orgueil, qui avoient tant éclaté jusqu'à la funeste époque de l'horrible attentat du 3 Septembre dernier, entierement decouragés, se tournerent après ce même attentat, en une confusion & un abattement manifestes.

29) Vû tout ce que dessus, avec le surplus des Actes & Pieces, & la résolution prise par S. M. en ce Conseil & Tribunal de lui donner la Jurisdiction & Autorité nécessaires, pour infliger à ces infames & sacrilèges coupables des peines proportionnées, autant que faire se peut, à leurs crimes exécrables & scandaleux :

Nous avons condamné le Criminel *Joseph Mascavenbas*, déjà denaturalisé & privé des honneurs & privilèges de *Portugais*, Vassal & Sujet du Roy, dégradé de l'Ordre de *S. Jacques*, dont il étoit ci-devant Commandeur, & renvoié à ce Tribunal & à la Justice séculière, qui s'y exerce, à être comme l'un des trois Chefs principaux de cette infame Conjuraton & de l'abominable attentat, qui s'en est ensuivi, mené la corde au cou, précédé du Crieur public à la place de *Caës* du lieu de *Belem*, pour y être mis sur un échaffaut, qui y sera dressé & élevé de maniere, que son châtiment puisse être vû de tout le Peuple, qu'il a

tant offensé & scandalisé par son horrible crime; y être rompû vif & y avoir les bras & les jambes cassées, après quoi il sera mis sur une rouë pour la satisfaction des Sujets présents & à venir de ce Royaume, & après cette exécution il sera brûlé vif avec l'échafaut sur lequel il a été justicié, jusqu'à ce que le tout soit réduit en cendres, qui seront jettées dans la Mer, afin que de lui & de sa mémoire il ne reste aucune connoissance. Et quoique pour ses crimes de rébellion, de sedition, de haute trahison & de parricide; il ait déjà été condamné par le Tribunal des Ordres à la confiscation & perte de tous ses biens au profit du Trésor & de la Chambre Royale, comme il se pratique en cas semblables de crime de leze Majesté au premier Chef, cependant attendu qu'un crime aussi inopiné, aussi extraordinaire & aussi horrible que celui, dont il s'agit, n'a point été prévu par les Loix, qui pour cette raison n'ont fait sur icelui aucune disposition, & que l'on n'y peut trouver aucune peine, qui soit proportionnée à son excessive turpitude, à raison de quoi S. M. aiant daigné se conformer à l'avis de ce Conseil & Tribunal, a été suppliée de lui accorder une
ple-

plenitude de Jurisdiction , qui lui donne l'Autorité d'ordonner toutes les peines, qu'à la pluralité des voix il jugera convenables , outre celles , qui sont portées par les Loix & dispositions de Droit. Et encore, attendu qu'il est très conforme au droit de prendre tous les moyens possibles pour noircir & effacer la mémoire , le nom & le souvenir d'aussi énormes Criminels; Nous avons ordonné , conformément aux peines du Droit commun , que toutes les armoiries & écussons de ce même Criminel soient abattus & mises en pieces en quelque lieu, qu'elles se trouvent placées; que les Hôtels, Maisons & autres lieux d'habitation soient demolies & rasées de maniere, qu'il n'en reste aucun vestige; qu'elles soient reduites en champs, qui soient semez de sel; mais encore que tous les biens libres ou substituez par lui possédez & dont il jouissoit, en quelque lieu qu'ils soient situez & qui proviennent de la Couronne de quelque maniere & titre que ce soit , même ceux, qui auroient été compris dans les donations faites à la Maison d'*Aveïro*, & autres semblables, soient confisquez , reunis & incorporez de droit & de fait à la Couronne, de

laquelle ils ont procédé, & ce nonobstant l'Ordonnance du liv. 5. tit. 6. §. 15. & de toutes autres dispositions de droit te es qu'elles puissent être, & toutes clauses & conditions d'institutions & donations, quelque absolües & irritantes quelles puissent être; à l'effet de quoi S. M. sera très humblement suppliée de casser & annuller lesdits titres, & d'ordonner, qu'ils soient tirés de la Tour de *Tombo* & de tous autres depots où ils pourroient se trouver, afin que l'on ne puisse plus en extraire aucune copie ni même produire en jugement ou hors d'icelui des copies, qui en seroient déjà exraites, & qui pourroient se trouver dans les mains des particuliers, auxquelles copies ne sera ajouté foi ni valeur aucune, de maniere qu'elles puissent être alleguées, citées & produites en aucun Tribunal ou Jugement, & qu'au contraire aussitôt qu'on les voudroit faire paroître, elles soient saisies, sequestrées & remises entre les mains du Procureur de la Couronne pour être biffées & lacerées comme nulles & incapables de produire aucun effet. Nous avons en outre ordonné en ce qui concerne les biens féodaux, de quelque nature qu'ils soient,

que

que l'on observe ce qui a été établi pour la vente d'iceux au profit des droits Seigneuriaux par l'Ordonnance du livre 1. tit. 1. art. 1. Et quant à ce qui regarde les Majorats ou biens de substitution perpetuelle, formez des biens patrimoniaux de ceux, qui les ont fondez, il est ordonné, que l'on observera au profit de ceux, qui doivent y succéder ce qui est déterminé par l'Ordonnance du livre 5. tit. 5. §. 15.

Nous avons condamné aux mêmes peines le Criminel *François d'Assis de Tavora*, aussi Chef de la même Conjuraction, dans laquelle il a été engagé par sa Femme, & qui a déjà été pareillement denaturalisé, dégradé & renvoyé par le Tribunal des Ordres à ce Conseil & Justice Seculiere, qui s'y exerce. Et considerant avec toute la reflexion & la circonspection indispensablement requises en pareil cas, que non seulement ledit Coupable & sa criminelle Epouse se sont personnellement faits Chefs de cette infame Conjuraction, trahison & parricide;

mais encore qu'ils ont rendu toute leur Famille complice de ces crimes énormes, en y associant la plus grande partie de cette même Famille, & se vantant avec une folle & insolente vanité, que l'union d'icelle leur suffisoit pour se maintenir dans ces horribles énormitez ; Nous avons ordonné, qu'à compter du jour de la publication de ces présentes, aucune personne de quelque état & condition qu'elle soit, ne puisse jamais porter le nom de *Tavora*, sous peine de confiscation de tous ses biens au profit du Tresor & de la Chambre Royale; d'être déclaré Etranger aux Royaumes & Etats de *Portugal*, & de perdre tous les privilèges, qui lui auroient appartenus en qualité de naturel Citoyen d'iceux.

Quant aux deux Monstres ferores *Antonio Alvarez Ferreira* & *Joseph Polycarpe d'Azevedo*, qui ont tiré les sacrilèges coups, dont S. M. a été blessée ; Nous avons ordonné, qu'ils seront conduits, la corde au cou & précédés d'un Crieur public, à la même place, dans la-

laquelle Nous les avons condamnez à être attachez à deux poteaux élevez, autour desquels on allumera un feu, qui les consumera tout vifs, jusqu'à ce que leurs corps soient reduits en cendres, qui seront jettées dans la Mer en la forme susdite. En outre Nous disons, qu'ils ont encourû les peines de confiscation de tous leurs biens au profit du Trésor & de la Chambre Royale, de demolition des maisons où ils demeuroient, & qui seront rasées, si elles leur appartiennent, auquel cas il sera semé du sel sur la place où elles étoient. Et parce que le Criminel *Joseph Polycarpio* est fugitif, Nous le tenons pour banni, & Nous enjoignons à tous les Officiers de Justice de S. M. de convoquer contre lui tous leurs Justiciables pour le prendre, si faire se peut, sinon pour le tuer, ce qui sera permis à tous sans avoir contre lui aucune haine personnelle. Et au cas, qu'étant arrêté dans les Terres & Domaines de ce Royaume, il soit représenté au Desambargador de la Cour, *Pedro Gonçalvez Cordeiro*

Pereira, Juge de l'Inconfiance, il fera compter sur le champ à la personne ou aux personnes, qui représenteront le susdit fugitif la somme de 2000 cruzades & celle de 20000 cruzades au cas, qu'il soit pris en Pais étranger; le tout sans préjudice de leurs fraix de voiage, qui leur seront remboursez.

Quant aux Criminels *Louis-Bernard de Tavora*; *Don Jérôme d'Ataïde*; *Joseph-Marie de Tavora*; *Braz-Joseph Romeiro*; *Jean Miguel* & *Manuel Alvarez*, Nous les avons condamné à être menés, la corde au cou, & précédés d'un Crieur public, à un échaffaut, qui sera dressé pour ces exécutions, sur lequel après avoir été étranglés, ils auront le bras & les jambes rompuës; ils seront mis sur des rouës & leurs corps seront ensuite brûlés & leurs cendres jetées dans la Mer en la forme susdite. Nous les avons condamnés en outre à la confiscation & perte de tous leurs biens au profit du Trésor & de la Chambre Royale, encore que lesdits biens fussent de substitutions provenant de biens de la Couronne en la manie-

maniere ci-dessus declarée, & même féodaux de leur nature ; Et en outre avons déclaré, que leurs enfans & petits enfans ont encorû l'infamie. Nous avons ordonné en outre, que les maisons, où ils demeuroient, seront demolies, rasées & leurs places semées de sel, si elles leur appartiennent, & que toutes les armoiries & écussons de ceux d'entre eux, qui en ont eû jusqu'ici, seront abattus & mis en pieces.

Et quant à la Criminelle Dona *Leonore* de *Tavora*, Femme du Criminel *François d'Assis de Tavora*, pour quelques justes considerations, qui l'ont fait decharger de plus grands supplices, qu'elle a merités ; Nous l'avons seulement condamnée à être menée, la corde au cou, & précédée d'un Crieur public, sur le susdit échaffaut, où elle subira la peine de mort par la séparation de sa tête d'avec son corps, lequel sera ensuite brûlé & jetté dans la Mer en la forme susdite. Avons en outre condamné la même Criminelle à la confiscation de tous ses biens au profit du Trésor & de la Chambre Royale.

Royale, dans laquelle confiscation seront compris ceux, qui proviennent de la Couronne par engagement ou autrement, & ceux, qui sont de nature de Fiefs, & à toutes les autres peines, qui ont été ordonnées pour l'extinction de la mémoire des Criminels *Joseph Mascarenhas & François d'Assis de Tavora.*

Fait au Palais de Nôtre Dame d'*Ajuda*,
en l'Assemblée du 12 de Janvier 1759.

CORDEIRO ; PAGHECO ; BACALHEO ;

LIMA ; SOUTO ; OLIVEIRA-MACHADO,

Fût présent

Et a signé le Procureur de la
Couronne.

